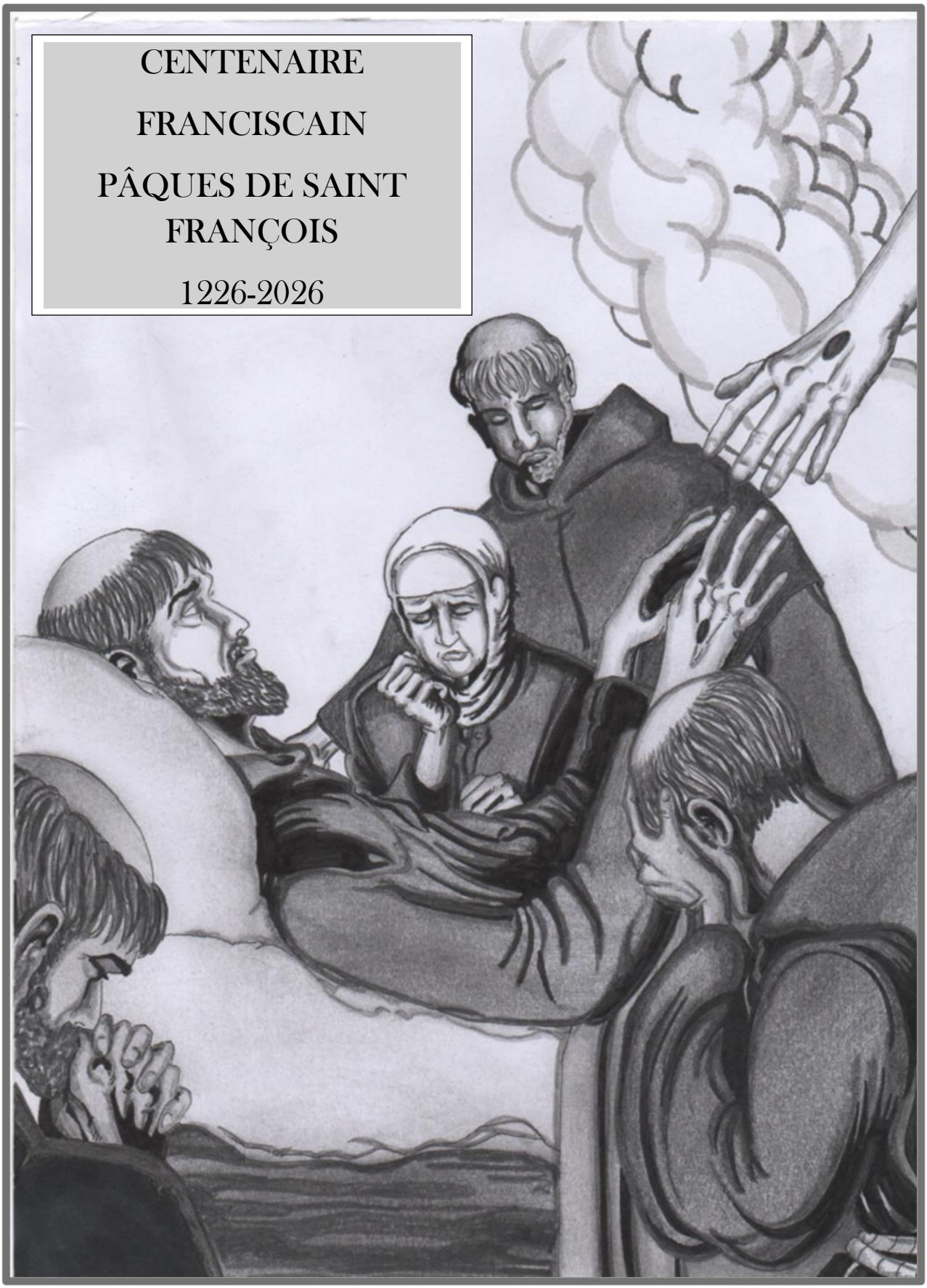
CENTENAIRE FRANCISCAIN

PÂQUES DE SAINT FRANÇOIS

1226-2026



Présentation

Nous nous souvenons des mots que nous avons partagés dans notre premier document, qui nous encourageaient à célébrer cette période de fêtes :…

…La célébration du centenaire est sans aucun doute une bonne occasion pour rendre la famille franciscaine visible dans son ensemble. Par conséquent, La soirée sera toujours appropriée pour toutes les activités et initiatives, en même temps. national et/ou régional, être coordonné par une commission représentative toute la Famille franciscaine.

Ad intra et ad extra : les centenaires ne sont pas voués à avoir un impact positif uniquement au sein de la famille franciscaine. Il convient donc de faire appel à l'imagination et à la créativité afin que les centenaires aient un impact extérieur sur les entités sociales et les cultures non ecclésiastiques… *(Conférence de la Famille franciscaine 2022).*

Aujourd'hui, dans un nouveau message, ils nous encouragent :

Par ailleurs, l'année 2026 approche, année où nous commémorerons le 800e anniversaire de la mort de saint François d'Assise.
Le centenaire des « Pâques de Saint François » a été l'occasion de faire connaître le Poverell d'Assise « dans les rues et les lieux » de toutes les monnaies du monde, afin que chacun puisse mieux le connaître et s'imprégner de sa spiritualité. En tant que Famille franciscaine, nous devons nous efforcer d'être créatifs pour parler de saint François à chaque personne que nous rencontrons ou que nous cherchons à rencontrer, par tous les moyens possibles.
Le choix de cet ensemble par l'organisateur est aussi un signe prophétique d'unité et d'espoir, car l'univers nous invite à vivre l'année jubilaire de notre vie. *(https://ciofs.info/fr/2025/06/04/planning-for-the-800th-anniversary-of-the-transitus/)*

Notre frère Tibor Kauser, ministre général de l'OFS, nous l'a rappelé dans son message à l'occasion du dimanche de Pâques de l'année 2025 :

Ces années, nous célébrons les centenaires franciscains, et c'est une merveilleuse occasion pour nous tous de revenir aux sources, de nous souvenir des grandes œuvres de Dieu.

C'est un moment privilégié pour se souvenir et contempler la vie de saint François, pour se rappeler comment le Christ était présent dans sa vie, nous donnant l'exemple de toujours chercher à nous laisser remplir par le Christ.

C'est un moment privilégié pour se souvenir des origines de la spiritualité franciscaine, comment Dieu a appelé saint François à vivre une vie fraternelle, nous donnant l'exemple de toujours nous rappeler qu'il n'y a pas d'autre façon de vivre notre vocation franciscaine séculière que dans une fraternité remplie d'amour.

C'est un moment privilégié pour se souvenir du dévouement de saint François à tendre la main aux plus pauvres et à les servir, nous aidant ainsi à redécouvrir qui sont ceux à qui nous devrions tendre la main et servir.

Enfin, c'est un moment privilégié pour se souvenir que tout a commencé par l'appel de Dieu, que saint François a entendu et suivi tout au long de sa vie, nous inspirant ainsi à nous rappeler comment Dieu a appelé chacun de nous et à rendre grâce pour notre vocation personnelle à la vie franciscaine séculière…

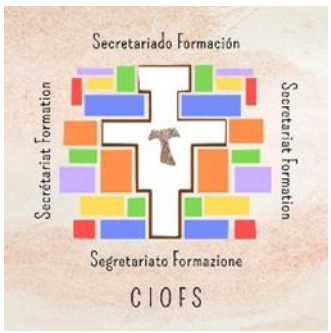
En tant que frères et sœurs du Secrétariat pour la Formation, nous souhaitons accompagner cette nouvelle année de célébration par le contenu que nous partageons aujourd'hui, en vous encourageant à continuer de célébrer ensemble et à rendre ainsi visible notre charisme dans nos réalités et nos présences.

SECRÉTARIAT DE FORMATION DU CIOFS

Silvia Noemi Diana OFS
Eremenciana Chinyama OFS
Père Stefan Acatrinei OFM Conv
Alonso Acevedo OFS
Diane Frances Menditto OFS
Lucia Hidveghyova OFS
Mayara Ingrid Sousa Lima OFS

Image : Luis Alejandro Maldonado OFS
Traduction : Michel Janian OFS

Janvier 2026



Introduction

Pâques de Saint François

L'année 2026 marque le 800e anniversaire de la veillée pascale de saint François d'Assise, qui quitta cette vie en 1226. Cet anniversaire nous invite à faire une pause et à entrer dans le mystère de sa « sainte mort », lorsque François embrassa la Mort en chantant, la reconnaissant non comme une fin mais comme le seuil de la pleine communion avec Dieu.

Les dernières réflexions de François, conservées dans sa Lettre à tout l'Ordre et dans son Testament, résonnent d'une profonde gratitude : *« Ne gardez rien pour vous, afin que Celui qui se donne totalement à vous puisse vous accueillir totalement »* (Lettre à tout l'Ordre 29, FF 221 ; Testament 1-14, FF 110-116). Durant ces derniers jours, il reconnaît à maintes reprises les dons du Seigneur dans tous les aspects de sa vie, nous exhortant à vivre l'Évangile avec le même abandon.

Cette célébration de Pâques marque l'apogée des quatre années du centenaire franciscain, qui nous ont conduits de Greccio et de la crèche de 1223, en passant par le don des stigmates en 1224 et le Cantique des créatures en 1225, jusqu'à la réflexion de cette année sur le passage de François à la vie éternelle en 1226.

Puisse le témoignage de François susciter en nous, au début de cette présentation, une confiance renouvelée et un désir toujours plus profond de reconstruire l'Église par un service humble, une fraternité joyeuse et une fidélité inébranlable à l'Évangile.

La méthode que nous suggérons pour travailler avec ce matériel est « Voir/Écouter, Discerner, Agir et Célébrer », que nous avons utilisée dans nos documents du centenaire.

1. VOIR/ÉCOUTER

Dans cette partie de notre proposition, nous partageons à nouveau les expériences de notre famille franciscaine. Nous avons donc demandé à un frère, une religieuse franciscaine, une sœur de l'OFS, des sœurs clarisses et une sœur de la GIFRA de partager ce que la Pâques de saint François signifie pour eux, en particulier dans leur cheminement vocationnel franciscain.

UN FRÈRE FRANCISCAIN CAPUCIN

Un ordre religieux est un don charismatique pour toute l'Église. Il est charismatique car son fondement et son mouvement authentiques puisent toujours leur source dans l'Esprit Saint. Il est pour toute l'Église, non pas parce que tous les membres de l'Église sont appelés à en faire partie, mais parce que les membres de cet ordre sont appelés à vivre une vie particulière au sein et pour l'Église, une manière unique de faire rayonner la lumière et la joie de l'Évangile dans le monde entier.

Le charisme d'un ordre religieux se développe au fil du temps. Un fondateur charismatique reçoit l'inspiration divine pour vivre d'une certaine manière dans le monde. Saint François, Sainte Claire, Saint Philippe Néri et Sainte Thérèse de Calcutta (Mère Teresa) ne sont que quelques exemples de ces figures. De leur vivant, la formation de leurs ordres

et de leurs communautés reflétait largement leur charisme personnel. Après leur mort, le charisme des communautés qu'ils ont fondées a pu se développer et s'épanouir. Leur charisme personnel est fondamental pour ces communautés, mais le charisme de la communauté est d'une portée encore plus grande et se façonne au fil des siècles grâce à ses nombreux membres.

Avant sa mort, saint François proclama à ses frères : « J'ai accompli ma mission ; que le Christ vous enseigne la vôtre » (FA:ED, LM, p. 642). Sur son lit de mort, il comprit que la famille franciscaine qu'il avait fondée le dépassait largement. Son rôle était, et demeure, d'inspirer un mode de vie qui continue de rayonner 800 ans après sa disparition. À travers les siècles, des hommes et des femmes généreux et pieux ont relevé le défi de vivre dans la minorité, la pauvreté et la pénitence, à l'image des joyeux fils et filles d'un marchand italien du Moyen Âge.

Dans Jean 20,17, Jésus dit à Marie-Madeleine de ne pas s'accrocher à lui après sa résurrection. Elle est submergée d'une joie et d'une admiration indicibles en voyant Jésus ressuscité des morts dans le jardin. Elle ne veut pas le perdre à nouveau. Mais Jésus sait qu'une fois monté au ciel et le Saint-Esprit descendu, Marie sera unie à lui d'une manière plus intime qu'elle ne peut l'imaginer. Nous aussi, qui avons reçu le don de l'effusion du Saint-Esprit, il nous est accordé la grâce d'être unis au Christ et les uns aux autres d'une intimité plus profonde que nous ne pouvons l'imaginer dans cette vie. Parce que nous avons reçu le don du Saint-Esprit, le Christ vit en nous et nous vivons en lui, unis les uns aux autres pour l'éternité.

Ce même Esprit Saint nous instruit, si nous sommes disposés à l'écouter. Il nous révèle notre chemin. Il nous montre comment nous, Franciscains séculiers, Clarisses, soeurs franciscaines et frères franciscains, devons vivre en joyeux fils et filles de saint François, afin de partager, à son exemple, avec le monde entier la vérité de la bonté, de la miséricorde et de l'amour de Dieu, de son insondable abondance et de la lumière toujours éclatante et invincible du Christ. Nous y parvenons simplement en étant ce que nous sommes appelés à être, en vivant notre charisme franciscain et en accomplissant notre vocation.

À l'approche du 800e anniversaire de la mort et de la naissance céleste de saint François, nous implorons son intercession afin que, tout comme il s'est laissé guider par le Christ tout au long de sa vie par la présence et la grâce du Saint-Esprit, et qu'il ait ainsi pu accomplir la volonté de Dieu, nous puissions, nous aussi, inviter le Christ, par la présence du Saint-Esprit, à faire jaillir sa lumière sur les ténèbres de nos cœurs et à nous accorder la foi juste, l'espérance inébranlable et l'amour parfait, ainsi que la sagesse et le discernement, afin que nous puissions connaître et accomplir la sainte volonté de Dieu dans nos vies.

Frère Robert Williams, OFM Cap.
Définiteur général, Ordre
des Frères Mineurs Capucins

UNE SŒUR DE JEFRA-OFS

J'ai accompli ma mission ; le Christ vous enseignera la sienne. Entendre ces mots lors de la célébration de la mort de saint François suscite en moi des émotions contradictoires. D'un côté, j'aspire à la sérénité d'une mort sainte, à la paix du retour à Dieu avec gratitude et la satisfaction d'avoir accompli ma mission. De l'autre, le souvenir de ma propre fragilité et

de mes échecs m'inspire une certaine crainte ; je réalise que je suis constamment tentée de m'accrocher à la douleur du passé ou de me laisser gagner par l'incertitude de l'avenir. Notre Père séraphique a-t-il jamais éprouvé cela ? Probablement, oui, et j'aimerais connaître ses secrets pour une mort heureuse.

Dans son testament, il nous enseigne que nous devons nous tourner vers le passé, en considérant tout comme un don de Dieu : *« Le Seigneur m'a accordé, le Seigneur m'a donné* … » Le secret du bonheur de saint François résidait dans la reconnaissance de l'œuvre de Dieu à chaque instant de sa vie, même dans les moments les plus douloureux et incertains ; dans la reconnaissance de la main de Dieu qui le soutient et le fait grandir : c'est pourquoi, finalement, il découvre que tout dans sa vie était beau, car Dieu était en toute chose, et cela le fait s'élever dans un chant de gratitude envers le Créateur aimant.

En revanche, pour éviter la frustration de l'incertitude de l'avenir, son secret était la confiance : saint François, avant de mourir, avait confiance en la bonté de Dieu, qui l'avait toujours accompagné et ne l'abandonnerait jamais ; il put avoir confiance à ce moment-là car, pendant vingt ans, il avait demandé au Seigneur d'être un enfant avec une confiance totale en son Père, et il mit cette confiance en pratique : lorsqu'il se sentit appelé à vivre l'Évangile, il était incertain, mais il choisit de faire confiance ; lorsqu'il ressentit l'appel à reconstruire l'Église, il ne savait ni ce qu'il devait faire ni comment , et encore moins il comprenait la grandeur de cette mission, mais il choisit de faire confiance ; lorsque ses frères le rejetèrent, lui et son idéal, il ne les comprit pas, pas plus qu'il ne comprenait comment Dieu soutiendrait l'Ordre, mais il choisit de faire confiance… Il choisit toujours de faire confiance car il avait trouvé la perle précieuse pour laquelle un homme est capable de se dépouiller jusqu'à se dépouiller de lui-même.

Vivons comme saint François, reconnaissant les traces de l'œuvre de Dieu tout au long de notre histoire et demandant au Seigneur une confiance inébranlable même dans les moments d'obscurité ; vivons comme saint François, aspirant toujours au Ciel et follement amoureux de l'Amour.

Angélica Romo López, OFS
Formateur national
Jeunesse franciscaine au Mexique

UNE SOEUR DE SAINTE CLAIRE

En tant que voyageur, cherchant à suivre les traces de François et Claire, huit cents ans plus tard, j'aborde l'expérience de la mort et de la résurrection, celle du Christ, et, pourquoi pas, aussi mes propres expériences de mort et de vie, d'obscurité et de lumière. D'eux, j'ai appris à contempler la souffrance du Crucifié comme l'expression de son amour infini pour l'humanité, et à attendre le triomphe de la Vie.

Pieds nus, en contact avec la Terre Mère, j'écoute en mon cœur ces versets : « Vous tous qui passez, soyez attentifs et voyez s'il y a une douleur semblable à la mienne » (OfP. 1). Ces paroles, si souvent priées et ressenties par François, reflètent le mystère de l'amour du Christ, obéissant jusqu'à la mort, même la mort sur la croix, mystère de souffrance mais

aussi de profonde miséricorde. Aujourd'hui, je contemple non seulement mon Époux crucifié, mais aussi la douleur de ceux qui souffrent en mon temps : les malades, les migrants, les déplacés, les chômeurs, mes frères et sœurs victimes de la violence des bombardements et de la faim, de la discrimination et de l'oubli. Et je reconnais que parfois, c'est moi qui ne veux pas regarder cette souffrance, car la regarder implique de répondre à la question que le Père me pose chaque jour : « Où est ton frère ? », question à laquelle Chiara et François répondaient chaque jour en se rapprochant de tous, en particulier des lépreux. Plus que jamais, je me sens appelé à contempler la Passion de Jésus et celle de cette humanité souffrante dont je fais partie, toujours avec la certitude que le Dieu trinitaire continue d'écouter les cris des souffrants et de leur donner, dans l'Amour, un nouveau sens rédempteur.

Au fil des années et de mon cheminement, je comprends peu à peu que la mort et la croix ne sont pas le dernier mot ; le Christ ressuscité triomphe de la mort et du péché. Ce n'est pas que j'ignorais cette vérité intellectuellement, mais il m'était parfois difficile de m'ouvrir à l'expérience de la Résurrection. En contemplant l'expérience de François et Claire, j'ai découvert que, dans la vie du Serviteur souffrant, ils ne sont pas restés dans le tombeau ; ils ont approfondi leur regard et ont pu chanter à l'Agneau qui a vaincu la mort. Dans les ténèbres de la douleur, physique et spirituelle, ils ont reconnu et proclamé que Dieu est Bonté et Douceur, même lorsque tout était amer ou complexe. Je me sens invitée à ne pas m'enliser dans la souffrance ou le renoncement à moi-même, mais à m'ouvrir à la possibilité de découvrir que le Père continue de me soutenir et de me conduire à la vie, et qu'il cherche à élargir mon horizon et mon cœur. Le Christ ressuscité continue de m'appeler, au-delà de mes peurs et de mes morts, afin que j'unisse ma douleur à la sienne et à celle de mes frères, afin qu'il leur donne un sens nouveau.

Je n'ai pas toutes les réponses, seulement quelques expériences, mais chaque jour je suis plus convaincu que la mort a été vaincue. Il m'appartient, avec mes frères et sœurs, de me rapprocher de ceux qui souffrent en ce temps-ci, d'accompagner et de soutenir ceux qui vacillent. En écoutant, en nous rapprochant, en œuvrant pour la paix et en dénonçant l'injustice, nous pouvons aussi ressentir que le Royaume de Dieu est proche.

Soeur Gabriela Teresa Gambarte CFMSS
Ushuaïa, Terre de Feu, Argentine

UNE SŒUR DE L'OFS

Saint François nous enseigne, d'abord par le Cantique des créatures puis par sa propre mort, que la mort n'est pas la fin de l'être humain, mais le passage nécessaire pour pouvoir regarder Dieu en face, le Mystère qui nous précède et qui nous attend au terme de notre voyage terrestre.

La comédie musicale « Forza venite Gente », que les Frères Mineurs nous faisaient jouer, à nous les enfants, lors des missions populaires, m'a donné l'occasion d'approfondir ma connaissance de saint François : j'avais 14 ans et j'étais fascinée !

J'ai été profondément impressionnée par sa manière de vivre la foi catholique, la seule qui corresponde à ma propre personnalité, et j'ai donc décidé de suivre son exemple : j'ai commencé par la pastorale des jeunes chez les Frères Mineurs, puis j'ai rejoint le mouvement

JeFra, récemment renaissant, et j'ai finalement prononcé mes vœux dans l'OFS, tout en conservant une double appartenance à la JeFra et à l'OFS pendant près de trois ans. Durant ma formation, et particulièrement au sein de la JeFra, j'ai également été profondément fasciné par son rapport à la mort. Au fil des années, et en approfondissant ma relation avec Dieu, j'ai compris que toute notre vie est centrée sur la manière dont nous voulons mourir : ceux qui vivent bien, en paix avec eux-mêmes, leur prochain et toute la création, mourront bien, car ils sont préparés à affronter le passage à la vie éternelle avec sérénité. Je suis convaincue que le Saint-Esprit m'a appelée à l'OFS précisément pour m'aider dans cette démarche et pour m'aider à comprendre comment affronter les nombreuses petites « morts » quotidiennes (liées au travail, aux relations sociales, à la famille et au sein de l'Ordre) : non pas comme la fin de tout, mais plutôt comme une opportunité de changement et de développement personnel, et surtout pour approfondir ma relation personnelle avec Dieu et réaliser que j'ai toujours besoin de Lui.

Célébrer la vie, et non la mort, est une chose que j'ai essayé de pratiquer même dans les moments les plus douloureux de ma vie : la séparation terrestre d'avec mes parents et mes amis les plus chers, par exemple.

Je crois que le huitième centenaire de la Vigile pascale de saint François est une occasion cruciale d'explorer les multiples facettes d'un homme de paix, devenu frère de tous et qui a même appelé la mort sa sœur. C'est une réflexion que nous, membres de la grande Famille franciscaine, devons entreprendre, une réflexion qui jaillissait de son cœur. Elle doit aussi être proclamée dans les rues et sur les places publiques afin que la société puisse connaître un François plus authentique et offrir la joie évangélique si désespérément nécessaire en ce temps, dans un monde déchiré par plus de cent guerres, où les intérêts économiques et le pouvoir permettent l'extermination de peuples entiers dans une indifférence générale.

« *Messagers de la joie parfaite, ils s'efforcent en toutes circonstances d'apporter joie et espérance à autrui* » (Règle OFS, 19). En tant que franciscain séculier, je m'efforce d'y contribuer : je crois que c'est la meilleure façon de célébrer le centenaire de Pâques de saint François.

Noemi Paola Riccardi, OFS, Italie,
Conseillère à la Présidence du CIOFS

UNE SOEUR MISSIONNAIRE FRANCISCANE .

Le Mystère pascal, cœur de la foi chrétienne, n'était pas un concept abstrait pour saint François d'Assise, mais l'expérience qui a façonné toute sa vie. La Passion, la mort et la résurrection du Christ ont trouvé dans le Poverello un témoin vivant, qui a traduit la logique pascale en actes concrets : mourir à soi-même pour renaître en Dieu.

Dès sa conversion, François a compris que suivre le Christ impliquait de partager sa pauvreté et sa croix. Dans son Testament, il évoque lui-même la rencontre avec les lépreux comme un moment décisif : « Ce qui m'avait paru amer s'est changé en douceur d'âme et de corps » (FF 110). C'est l'expérience pascale : le passage de l'amertume à la joie, du rejet à l'accueil, de la mort spirituelle à la vie nouvelle.

Sa vie fut marquée par un désir constant de se conformer au Crucifié. La Première Lettre aux Fidèles le montre clairement : « Tous ceux qui aiment le Seigneur de tout leur cœur, de toute leur âme et de tout leur esprit… et qui portent en eux la croix de notre Seigneur Jésus-Christ » (FF 178). Pour François, être chrétien signifiait vivre une vie pascale, laissant la croix devenir une source de lumière et de liberté.

L'apogée de cette conformité au Christ crucifié fut atteinte au mont Verna en 1224, lorsqu'il reçut les stigmates. Thomas de Celano écrivit : « Les marques des clous, telles qu'il les avait vues peu auparavant sur le Séraphin, commencèrent à apparaître sur ses mains et ses pieds » (FF 1229). Les stigmates étaient le sceau visible du Mystère pascal vécu dans son corps : la croix non comme une fin, mais comme un signe de pleine communion avec le Christ ressuscité.

Même dans les souffrances de ses dernières années, François n'a cessé de louer Dieu. Dans le Cantique du frère Soleil, composé peu avant sa mort, il chante : « Loué sois-tu, mon Seigneur, par notre sœur la mort corporelle, à laquelle nul vivant ne peut échapper » (FF 263). Ce n'est pas la résignation, mais une acceptation à la manière de Pâques : la mort devient une sœur, car elle est éclairée par la lumière de la résurrection.

Le Mystère pascal n'était donc pas seulement un message à proclamer pour saint François, mais un chemin de vie. Dans la pauvreté, il a connu la liberté ; dans la souffrance, la joie ; dans la mort, l'espérance de la vie éternelle. Son témoignage continue de démontrer que Pâques n'est pas loin, mais qu'elle s'accomplit dans le quotidien de ceux qui choisissent de suivre le Christ jusqu'au bout.

Yola Girges,
missionnaire franciscaine
du Cœur Immaculé de Marie – Nazareth

2. DISCERNER

Dans son encyclique Fratelli Tutti, le pape François nous a rappelé la proposition de notre frère François d'Assise pour une vie fraternelle *:*

1. « Fratelli tutti », écrivait saint François d'Assise, s'adressant à tous ses frères et sœurs, pour proposer un mode de vie conforme à l'Évangile. Si vous me demandez conseil, je soulignerais une invitation similaire à un amour qui transcende les barrières de la géographie et de l'espace. Il faut déclarer heureux celui qui aime l'autre « autant lorsqu'il serait loin de lui que lorsqu'il serait avec lui ». Par ces mots simples, exprimer l'essence même de la fraternité permet de renouer le contact, d'apprécier et d'aider l'autre, indépendamment de la distance physique, quelle que soit la durée de notre fraternité.

2. Ce saint de l'amour fraternel, de la simplicité et de la joie, qui m'a inspiré l'encyclique Laudato si', peut m'aider à consacrer la présente encyclique à la fraternité et à l'amitié sociale. En effet, saint François, ici si tu te sens frère du soleil, de la mer et du vent, se savait encore davantage uni à ceux qui étaient de sa propre chair. La semence quitte la paire et recueille les mauvaises choses, les abandonnés, les méchants, les marginalisés, les derniers…

4. Il ne faisait pas de guerre dialectique en imposant des doctrines, mais il communiquait l'amour de Dieu. The avait compris que « Dieu est Amour [et que] celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu » (1Jn 4, 16). En effet, il fut ici un père fécond pour révéler le rêve d'une société fraternelle, mais l'homme qui accepte que les autres s'associent à son propre mouvement, non pas pour se garder, mais pour l'aider à devenir un ami plus proche, devient en réalité des poires. A mesure que le monde semble voir des tours de guet et des murs de protection, les villages participeraient, dit-on, aux guerres sanglantes au sein des clans puissants, qui élargissent les zones misérables des périphéries marginalisées. Là, François a reçu versie paix intérieure, s'est libéré de tout désir désir de suprématie sur les autres, s'est fait l'un des derniers et a cherché à vivre en harmonie avec tout le monde. Il est là pour inspirer ces pages.

Dans son livre Francisco de Asís y tú (François d'Assise et toi), le père Antonio Merino OFM nous dit : « La culture est un facteur déterminant, voire un façonneur de la nature humaine elle-même… » et nous offre enfin quelques clés franciscaines pour une possible culture de la cordialité à notre époque :

La présence

Dans la société actuelle, l'individu est souvent réduit à un chiffre ou à un numéro. Lorsque nous nous rendons dans les administrations, on nous demande une pièce d'identité avant même de nous regarder en face. Le visage n'a d'importance que dans la mesure où il confirme la photo. Nous sommes des êtres anonymes, ce qui signifie que notre présence, notre personne, ne compte pour rien si nous ne sommes pas garantis par un document officiel.

Chez François, la notion de présence prévaut particulièrement, car tout en lui est relation vécue : présence devant Dieu comme présence devant ses frères, présence devant l'Église, présence devant les hommes et les femmes, présence devant les animaux, les choses, les circonstances, etc. Chaque personne a son visage et sa personnalité propres ; le regard de François est toujours tourné vers quelqu'un ou quelque chose, jamais de manière indéfinie ou anonyme.

...Le message franciscain peut offrir une belle voie pour découvrir le visage humain de chaque citoyen et des autres êtres qui nous entourent.

La relation

La relation franciscaine est plus affective qu'intellectuelle, plus existentielle que catégorielle, plus expérientielle que conceptuelle. Cette relation vitale et dynamique peut guérir l'indifférence, le manque de solidarité, le rejet et les ténèbres du quotidien. Autrement dit, à travers des relations amicales et fraternelles, on peut découvrir le vrai visage de l'humanité.

La réunion

La vie quotidienne est ponctuée de relations des plus diverses : personnelles, sociales, politiques, économiques, caritatives, ludiques et vitales. La dimension relationnelle humaine se découvre et se manifeste à travers d'innombrables rencontres. Chaque jour, nous

rencontrons des personnes, des choses, des événements, des opportunités, des amours, des haines, des suspicions et des indifférences…

François peut être défini comme le saint de la rencontre. Il rencontre la solitude et y découvre sa propre solidarité, qui le conduit sans cesse à bâtir une société nouvelle. Il rencontre le Christ de Saint Damien, qui transforme sa vie. Il rencontre la fraternité, avec laquelle il souhaite partager sa vocation. Il rencontre Claire, qui représente l'éternel féminin et le complément de son âme. Il rencontre une Église en crise, qu'il s'efforce de transformer de l'intérieur, sans rancœur et avec tendresse. Il rencontre une société violente et oppressive, à laquelle il cherche à apporter justice, paix et harmonie. Il rencontre la nature et les êtres animés et inanimés, avec lesquels il cherche à fraterniser et à célébrer le don de la création. Il rencontre la mort elle-même comme la rencontre suprême de sa vie et une rencontre avec la grande rencontre qu'est Dieu.

Réception

Toute rencontre sincère présuppose l'acceptation. François n'a pas seulement accueilli l'Infini avec une joie exultante, mais il a accueilli tous les hommes, même les plus marginalisés. Il a accueilli les malades, les lépreux, les voleurs, les bandits, les puissants… Il voulait être là où personne d'autre ne voulait être…

À travers l'histoire, les Franciscains, suivant l'exemple de saint François avec les lépreux, ont intensifié leur accueil et leur aide aux autres, en particulier aux plus marginalisés, par diverses formes de charité et d'œuvres de miséricorde...

La sensibilité et l'hospitalité franciscaines peuvent transformer un monde de suspicion, de méfiance et de manque de communication en un style de communication empreint d'humanité, de proximité et de bienveillance...

Dialogue

L'un des thèmes les plus populaires est le dialogue, considéré comme une ressource essentielle pour construire des relations et parvenir à des compromis. Mais atteindre cet objectif est loin d'être chose facile…

François a transcendé les divergences antagonistes et rivales pour appréhender la réalité et la vérité de l'individu, avec ses problèmes humains communs à tous. C'est pourquoi il a cherché à défendre la paix, la coexistence et l'harmonie sociale comme des valeurs absolues, affranchies des particularismes personnels, de classe ou de groupe.

La vision franciscaine de l'humanité et de la société pourrait ouvrir la voie à un dialogue fructueux. En respectant les différences et les intérêts légitimes, nous pouvons atteindre les grands objectifs de l'humanité, en amis, collègues, frères et compagnons de route.

Accepter le négatif

François, qui consacra de nombreuses années à sa conversion, apprit à se connaître profondément. C'est pourquoi il n'était ni surpris ni étonné par les comportements les plus étranges des hommes. Celui qui connaît les profondeurs de son être pénètre le mystère des étoiles et descend dans l'abîme des autres. Il sut découvrir, accueillir et accepter la négativité

en lui-même, dans la fraternité, dans la société et dans l'Église, afin de la transformer et de la racheter.

Sa rencontre avec la négativité absolue de la société – les lépreux – le transforma si radicalement qu'il put affronter toute la négativité qu'il rencontra par la suite. Dans sa rencontre avec la négativité du lépreux, François ne le guérit pas, mais c'est précisément cette expérience avec la négativité du lépreux qui le guérit lui-même.

Le regard

…le regard joue un rôle particulier dans les relations humaines. Il nous masque et nous dévoile sans cesse, nous ouvre et nous cache, nous unit et nous sépare, et possède un pouvoir extraordinaire de connexion ou de rejet…

…Francis a accumulé en lui, tout au long de sa vie, lumière et transparence, nous laissant un exemple de la façon de regarder la société, le monde et la vie avec des yeux aimants et transformés…

Écoute

L'écoute est primordiale dans les relations personnelles. Écouter n'est pas toujours chose aisée, car cela exige de mettre de côté ses propres pensées et préjugés. Écouter, c'est bien plus qu'entendre ; c'est s'engager pleinement dans ce qui est dit. Écouter, c'est faire confiance à l'autre et le prendre au sérieux.

Francesco, faisant preuve d'une grande courtoisie et d'un profond respect envers autrui, savait écouter attentivement chacun...

Espoir...

La vie et la pensée franciscaines, tant dans leur expression que dans leur interprétation, se caractérisent par un esprit d'espérance conçu comme un état d'esprit, une attitude vitale et une démarche existentielle. L'espérance n'est pas un acte, ni ne se définit par une série d'actes. Elle est plutôt une attitude, une manière d'être, perçue et reconnue dans la vie franciscaine avec optimisme, pour son caractère joyeux et accueillant.

L'attrait que l'ordre franciscain exerce sur tant d'hommes et de femmes, croyants et non-croyants, repose en grande partie sur la force rayonnante de l'espérance et de l'optimisme du fondateur de la famille franciscaine et sur la vision singulière des maîtres de cette école. L'espérance, dans une perspective franciscaine, peut être un catalyseur précieux pour bâtir une culture nouvelle qui surmonte le pessimisme, la méfiance et la suspicion qui règnent parmi les citoyens.

Pour François, l'espérance est indissociable de la foi et de la charité. Parce qu'il croyait, il avait une confiance absolue en Dieu, en ses actes, en ses dons et en ses promesses.

L'espoir est l'autre face de l'amour, car ceux qui aiment véritablement un être humain s'attendent à l'inattendu. Seuls ceux qui espèrent vraiment peuvent se réjouir, car alors la vie devient une histoire pleine de sens.

…François peut encore apporter à notre monde et à notre société un nouvel humanisme fait de cordialité, de bonté et de compassion pour bâtir la grande fraternité dont nous avons besoin…

3. AGIR

Voici cinq questions de réflexion inspirées par la Pâques de saint François, intimement liées aux thèmes de la confiance, des relations, de l'écoute et de l'espoir :

1. **Confiance en la Résurrection**

Comment saint François a-t-il incarné la confiance dans la promesse de la résurrection, et comment pouvons-nous cultiver cette même confiance dans nos propres vies lorsque nous sommes confrontés à l'incertitude ou à la souffrance ?

2. **Relation avec le Christ crucifié**

Que nous enseigne la relation intime de François avec le Christ crucifié et ressuscité sur le pouvoir transformateur de l'amour et de la vulnérabilité dans nos relations avec les autres ?

3. **Écoutez la voix de Dieu**

Comment François a-t-il écouté profondément la voix de Dieu dans la nature, dans les Écritures et dans le silence, et comment pouvons-nous pratiquer ce type d'écoute sur notre chemin spirituel ?

4. **L'espoir dans l'obscurité**

Comment François a-t-il trouvé l'espoir dans les moments d'obscurité physique et spirituelle, et comment son exemple peut-il nous guider lorsque nous cherchons la lumière dans nos propres moments de désespoir ou de doute ?

5. **Rallumer la flamme**

Que signifie vivre au quotidien le chemin de la mort et de la résurrection, comme l'a fait François ? Comment ce cheminement peut-il façonner notre compréhension de l'espérance, du renouveau et de la croissance spirituelle ?

4. CÉLÉBRER

« Celui qui a confiance en Dieu devient un pèlerin de l'espérance, un témoin de la victoire de l'amour. » Pape François, message Urbi et Orbi pour 2025, lu par l'archevêque Diego Ravelli.

Nous partageons quelques idées pour célébrer ensemble, que le Comité général des centenaires propose à toute la Famille franciscaine afin que, dans la fraternité, nous puissions offrir le trésor de notre spiritualité :

a) Créer un comité/une coordination composé(e) de représentants de tous les ordres de la famille franciscaine : OFM, OFM Conv., OFM Capp., TOR, OFS, IFC-TOR, Clarisses. La collaboration entre les différents membres de la famille franciscaine, outre le fait d'unir et de multiplier les forces, peut engendrer une créativité nouvelle, ici née de la rencontre fraternelle.

b) Ce comité sera chargé de :

1) Définir les objets et le sujet. L'objectif général est de toucher un large public.
composé principalement de non-franciscains et de différentes tranches d'âge : enfants, jeunes, adultes, personnes âgées. Le thème proposé par les Ministres Généraux de la Famille Franciscaine est « François, homme de paix, frère de tous », mais chaque
La famille franciscaine nationale peut développer d'autres choses, considérées comme plus adaptées à sa propre réalité. Les orientations de la Conférence de la famille franciscaine et les thèmes de Noyaux fournis par ce Comité général en 2022 peuvent être utiles ;

2) décider de l'organisation de l'événement et de la prochaine combinaison de jours (1, 2, 3…) ;

3) décidez du programme et de ce que vous devez réaliser. Les activités peuvent être de
différents types : tables rondes ; forums, réunions/débats avec des experts français et non franciscains ; ateliers ; expositions ; spectacles, moments de visionnage, activités pour enfants et/ou familles ; concours de poésie, d'art et de musique, impliquant également les écoles, si possible ; etc.

4) Établir un budget approximatif pour les coûts de l'événement et préparer tout le matériel nécessaire.
information ;

c) établir un secrétariat organisationnel pour s'occuper de la logistique; des permis
articles de toilette; de la préparation de tous les contrats; contacts avec les intervenants et les artistes; de la recherche et de la coordination des bienveillants; de la mise en œuvre de l'événement;

d) mettre en place un groupe économique pour rechercher des sponsors et payer les dépenses ;

e) créer un bureau de communication qui s'occupe des communications internes et externes au sein de la famille franciscaine ; gérer tous les médias sociaux pour répondre aux besoins de l'événement.

Il est important de commencer à travailler sur ce projet bien à l'avance, afin de pouvoir créer de bonnes relations entre les membres du Comité et les autres groupes de service, en contactant les personnes qui s'y engagent souvent ou les institutions pour obtenir les emplacements choisis ; vous pourrez ainsi arriver préparé pour l'événement.

f) Envoyer les célébrations à partager à l'adresse : http://centenarifrancescani.org ,